



Prédication de Denis Muller pour le dimanche 1^{er} novembre

Sœurs et frères en Christ,

En ce Dimanche dans beaucoup d'églises catholiques et dans quelques temples protestants nous commémorons le « dimanche des morts », qui nous invite à nous souvenir des morts, des êtres chers dont nous avons dû prendre congé pour toujours dans ce monde de l'éphémère et du fragile. Mais aujourd'hui j'aimerais aussi que nous pensions aux victimes de ces attentats barbares auxquels notre pays a du faire face avec M. Paty et jeudi trois personnes massacrées dans la basilique Notre Dame de Nice. Nous voulons nous associer au deuil de tous nos frères et sœurs catholiques.

En ce jour de la Toussaint nous voulons penser à tous nos morts même si chez nous protestants ce n'est pas une fête très pratiquée. Notre société a l'habitude en ce jour spécial d'aller se recueillir dans les cimetières et d'avoir une pensée particulière pour nos disparus.

Pour certains d'entre nous, ce temps de séparation d'une personne aimée est récent et douloureux; il date de l'année écoulée au cours de laquelle il a fallu lâcher prise et apprendre à vivre dans la présence de l'absence, dans l'écho du silence. Mais peut-on seulement l'apprendre ?

Pour d'autres, cette mort est déjà plus ancienne et pourtant, c'est toujours encore comme si c'était hier. C'est qu'on ne s'habitue pas et ne s'habitue jamais à la mort. Ni à celle des autres, ni à la sienne propre car nous sommes faits pour la vie, nous sommes faits pour aimer; nous sommes faits pour être vis à vis, en dialogue les uns avec les autres.

En ce sens, ce « dimanche des morts », nous fait réfléchir à notre propre mort, à nos propres limites; que ce soit au sujet de notre vie ou au sujet de nos relations aux autres. Combien de relations sont déjà mortes bien avant que les êtres aient disparu ? Combien de relations avec les autres avons-nous laissé mourir, par orgueil, par fierté, par rancune, par avarice, par désir de posséder, par dispute pour ce qui ne résiste ni au temps, ni à la rouille ? La mort nous touche de près, pas seulement lorsque nous perdons un être cher, mais à chaque fois que nous refusons de renouer

les liens avec celui qui nous a irrité; à chaque fois que nous refusons le dialogue avec celui qui nous a blessé; à chaque fois que nous ignorons celui qui essaie de nous tendre la main pour renouer la relation...

Et toutes ces morts épuisent progressivement l'huile de notre lampe – l'amour de notre vie – et nous font marcher peu à peu dans l'obscurité de la solitude et de la mort.

La mort avant la fin de notre vie ?

Combien de morts relationnelles traînons-nous derrière nous ce matin ?

Combien de personnes avons-nous rayé de notre vie en disant qu'ils n'existaient plus pour nous ?

Comment pouvons-nous vivre avec toutes ces morts dans le cœur et sur la conscience ?

– dimanche des morts : pas seulement de ceux qui nous ont quitté par la fin de leur vie; mais aussi de ceux que nous avons volontairement rayés de notre vie. Ce dimanche, nous est-il offert pour déposer devant le Christ, l'époux qui veut nous inviter à la fête, toutes ces morts accumulées qui nous coûtent de cette huile précieuse que l'on appelle l'énergie et la joie de vivre !

– Dimanche des morts : Il nous questionne sur notre vie.

Comment veux-tu vivre aujourd'hui ?

Comment envisages-tu demain ?

Entre-temps, dans nos Églises protestantes, on a pris l'habitude de ne plus seulement appeler ce dimanche, «Dimanche des morts » mais de mettre l'accent sur ce qui vient après notre parcours terrestre, sur ce qui dépasse la mort – toutes les morts - et donne sa dimension d'éternité à toute vie à savoir l'amour et le pardon de Dieu. Voulons-nous de cet amour et de ce pardon, pour nous-mêmes et pour les autres ? Voulons-nous dès maintenant vivre cette dimension d'éternité dans le quotidien de nos jours ?

Le Dimanche de l'éternité nous questionne : quelle dimension d'éternité, quelle clarté, quel sens voulons-nous donner à notre vie ? Quelle espérance nous habite, pour nous-mêmes et pour les autres ? Croyons-nous à la force de l'amour et du pardon, ou tout cela n'est-il, pour nous, que théorie et parole pieuse ?

Notre éternité, ce n'est pas demain; c'est dès maintenant que nous la préparons et ce qui importe ce n'est pas tant de se soucier de ce que sera l'après vie que de se soucier, pour commencer, de ce qu'est cette vie, notre vie maintenant, de

la vivre pleinement avec Dieu et pour lui; avec les autres et pour eux. C'est de cela, entre autres, que parle le texte qui nous est proposé aujourd'hui pour notre méditation. Réécoutons cette histoire des dix vierges et si quelque chose vous choque ou vous irrite, si quelque chose vous met mal à l'aise, laissez-le monter en vous ; ne l'étouffez pas, ne le ravez pas.

Matthieu 25, 1-13

25 1 « Alors le Royaume des cieux ressemblera à l'histoire de dix jeunes filles qui prirent leurs lampes et sortirent pour aller à la rencontre du marié. 2 Cinq d'entre elles étaient imprévoyantes et cinq étaient raisonnables. 3 Celles qui étaient imprévoyantes prirent leurs lampes mais sans emporter une réserve d'huile. 4 En revanche, celles qui étaient raisonnables emportèrent des flacons d'huile avec leurs lampes. 5 Or, le marié tardait à venir ; les jeunes filles eurent toutes sommeil et s'endormirent. 6 A minuit, un cri se fit entendre : « Voici le marié ! Sortez à sa rencontre ! » 7 Alors ces dix jeunes filles se réveillèrent et se mirent à préparer leurs lampes. 8 Les imprévoyantes demandèrent aux raisonnables : « Donnez-nous un peu de votre huile, car nos lampes s'éteignent. » 9 Les raisonnables répondirent : « Non, car il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous. Vous feriez mieux d'aller au magasin en acheter pour vous. » 10 Les imprévoyantes partirent donc acheter de l'huile, mais pendant ce temps, le marié arriva. Les cinq jeunes filles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle de mariage et l'on ferma la porte à clé. 11 Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent et s'écrièrent : « Maître, maître, ouvre-nous ! » 12 Mais le marié répondit : « Je vous le déclare, c'est la vérité : je ne vous connais pas. » 13 Veillez donc, ajouta Jésus, car vous ne connaissez ni le jour ni l'heure. »

En voilà cinq qui se sont bien fait avoir. Elles n'ont pas prévu le coup du retard, et voilà qu'on les traite de folles. Mais pouvaient-elles deviner que le marié prendrait autant de retard ? Toutes se sont endormies, cela montre bien que l'heure habituelle de la venue n'a pas été respectée. Pourquoi ? La raison de ce retard ne nous est pas révélée, mais le marié s'attarde et n'arrive que vers minuit.

Et c'est là que les choses se corsent et les rapports se durcissent : Cinq des jeunes filles ont prévu l'imprévisible et se sont munies de réserves pour remplir leur lampe. Quoi qu'il arrive, elles sont prêtes pour la fête. Maintenant que le mariage va commencer, ne pourraient-elles pas partager et donner un peu d'huile aux cinq autres ? La réponse est « non » et elles restent fermes : « Ça ne suffira pas pour tout le monde s'excusent-elles et envoient les 5 imprudentes chez le marchand d'huile. Heureusement qu'il est bienveillant et accepte d'ouvrir sa boutique en pleine nuit, mais cela ne

suffit pas pour pouvoir participer à la fête. Elles arrivent trop tard et lorsqu'elles supplient qu'on leur ouvre, elles s'entendent dire : Je ne vous connais pas ! Mais n'étaient-elles pas les demoiselles d'honneur de la mariée ? N'a-t-il donc aucune compréhension, aucun sentiment de compassion, aucune pitié ?

Je n'ai pas envie de ravalier mon malaise. Tout cela ne concorde pas avec ce que la Bible dit par ailleurs au sujet du vivre ensemble et de l'attitude chrétienne envers les frères. Tout cela ne colle pas avec l'Évangile, ni avec tant d'autres passages qui nous invitent à la solidarité, à l'amour du prochain et au partage.

Alors aujourd'hui, je ne peux pas croire que l'attitude éhontée et égoïste des vierges dites sages, nous soit donné en exemple et que l'évangile veuille nous pousser à l'égoïsme et nous inciter à dire à ceux qui frappent à notre porte ou qui quémantent un peu de nos biens : Je ne te donne rien, sinon il n'y en aura plus assez pour moi.

Je ne peux pas non plus croire que Dieu se comporte envers nous comme ce marié envers les vierges dites folles. Dieu dont il est dit qu'il est patient, compatissant et miséricordieux ; Dieu dont le fils, dans le Sermon sur la montagne invite à donner aussi son vêtement à celui qui nous réclame la tunique; à faire deux milles avec celui qui nous demande d'en faire un avec lui et qui nous dit aussi de ne pas nous détourner de celui qui veut nous emprunter quelque chose.

Comment tout cela doit-il s'harmoniser ?

Comment comprendre cela ?

La Bible laisserait-elle supposer que dans les moments difficiles et critiques, nous pouvons en toute bonne conscience, renoncer à l'attention à l'autre et à la compréhension, à la patience, la solidarité et à l'amour ? L'important étant alors uniquement de sauver sa propre peau ?

Non, il ne s'agit pas de cela. Et il ne faudrait pas que nous nous perdions dans ces questions car le message, le cœur de la parabole est ailleurs.

Alors comment comprendre ce qui se joue dans ce texte ?

Le thème central est ici celui de l'attente; de l'attente interminable de l'époux par les 10 jeunes filles. Comme ces jeunes filles, les chrétiens attendent aussi quelque chose... ou plutôt... quelqu'un et notamment celui dont ils portent le nom : le Christ Jésus. Qu'il reviendra, c'est ce que nous croyons et que nous avons confessé tout à l'heure en disant: « ... et il viendra de là pour juger les vivants et les morts ». Et pour ce retour, ce qui importe, c'est d'être prêt pour la rencontre et cela personne ne peut le faire pour nous; personne ne peut le faire à notre place. Personne ne peut croire à notre place et nous ne pouvons pas croire à la place des autres. Personne ne peut aimer à notre place et nous ne

pouvons pas aimer à la place des autres. Personne ne peut espérer à notre place et nous ne pouvons pas espérer à la place des autres. Personne ne peut pardonner à notre place et nous ne pouvons pas pardonner à la place des autres.

Nous ne pouvons pas vivre par procuration, comme l'espéraient les vierges folles. Personne ne peut faire notre vie, ni notre éternité, à notre place, leur répondent les vierges sages. L'orientation de notre vie, c'est nous, et personne d'autre, qui la faisons par nos choix de vie et de foi, par les priorités que nous plaçons dans notre vie, dans notre relation à Dieu et aux autres.

Et si nous ne voulons pas rater notre vie, au regard de l'éternité, ce qui semble être une priorité absolue, c'est d'être prêt ; c'est d'avoir assez de réserve d'huile pour éclairer notre vie – c'est d'avoir assez de foi, d'espérances et d'amour - pour tenir – au travers des fatigues et des obscurités de notre vie - jusqu'au moment de la rencontre finale qui nous est annoncée comme une merveilleuse fête avec le Christ.

Mais qu'est-ce que cela veut dire : être prêt, avoir assez de réserve ?

Je me suis longuement torturé l'esprit pour trouver comment le dire. Et j'aimerais d'abord l'exprimer négativement : – Être prêt, cela ne veut pas dire qu'il faut tomber dans l'activisme tous azimuts, qu'il faut vivre dans l'angoisse de ne pas être à la hauteur, pour avoir des chances d'être trouvé éveillé au moment où l'époux viendra.

Et positivement :

– Être prêt pour le grand rendez-vous, avoir assez de réserves de foi d'espérance et d'amour, jusqu'au jour où l'époux nous entraînera à la fête dans son royaume, nous ne le pouvons que si nous prenons le temps de nous ressourcer quotidiennement auprès du Christ, l'oint de Dieu, la lumière du monde, qui nous donne le courage d'espérer et la force de croire, qui nous donne, par son Esprit, un souffle assez long pour tenir et traverser toutes les nuits et toutes les lassitudes qui jalonnent notre route vers la maison du Père.

Et si Christ est la lumière qui éclaire notre vie, si c'est auprès de lui que nous rechargeons nos batteries (pour le dire dans un autre langage) il nous rend capable d'accomplir ce qu'il attend de nous, à savoir être à notre tour, lumière, témoins de son amour et de sa compassion dans notre monde.

Seul le Christ peut nous donner cette espérance qui rend nos fatigues moins lourdes et qui éclaire nos routes; Lui seul peut nous remplir d'une foi qui ose croire à sa venue malgré l'obscurité qui recouvre notre monde. Lui seul peut nous combler d'un amour qui réchauffe les cœurs et transforme le monde ; lui seul peut nous faire entrer dans la joie de l'attente et de la fête.

Comment ? dans la prière et la méditation quotidienne de la Parole, dans la célébration du culte et des sacrements. C'est dans le recueillement et la prière, où nous mettons notre vie à la disposition du Christ, que nous faisons des réserves d'espérance, de foi et d'amour pour les temps d'obscurité et de lassitude qui jalonnent notre vie et pour l'éternité.

C'est à chacun de nous de le faire, dès aujourd'hui; personne ne peut le faire à notre place et nous ne pouvons le faire pour les autres.

C'est ainsi que je comprends le refus des vierges sages qui ne peuvent rien pour celles qui ont cru qu'elles étaient maîtres du temps et qu'elles auraient encore largement le temps de trouver une combine, d'arranger le coup à moindre frais pour entrer dans la maison de fête.

Si elles refusent de donner de leur huile, de leur foi, de leur espérance et de leur amour pour le Christ, ce n'est pas parce qu'elles ne veulent pas, mais parce qu'elles ne peuvent pas. La foi, l'amour et l'espérance, c'est à chacun de les cultiver, de les entretenir dans cette relation quotidienne et intime avec le Christ ; dans la prière et la méditation de sa Parole, mais aussi dans sa mise en pratique généreuse et désintéressée. L'huile pour demain s'achète aujourd'hui.

Notre éternité, c'est dès maintenant qu'elle se prépare. À l'heure du grand rendez-vous, il sera trop tard. Et si nous trouvons porte close, si au dernier jour, le Christ doit nous dire qu'il ne nous connaît pas, c'est parce que ce jour-là, il ne pourra reconnaître que « les siens », c'est à dire ceux qui auront essayé quotidiennement de vivre de sa Parole et d'être sans se lasser, lumière d'Évangile; ceux qui auront refait constamment provision d'huile, c'est à dire de foi, d'espérance et d'amour auprès de lui.

Si aujourd'hui ce terrifiant « Je ne vous connais pas » nous frappe et nous choque, reposons-nous la question : dans quel état est la lampe de ma vie et de ma foi ? Qu'en est-il de ma relation au Christ ? Qui est-il pour moi ? Quelle est l'huile qui nourrit ma lampe ? Qu'elle est l'espérance qui nourrit ma foi ? Quel est l'amour qui nourrit ma vie ?

Amen

